

Melaveh Malka : « Léa, Ra'hel, Reouven, Yossef »

Conférence de Rav Gronstein (25 novembre 2017 - מוצש"ק פרשת ויצא - 25 נובמבר 2017)

לע"נ

Gilberte Perle bat Esther

On va parler ce soir de la notion de *bekhora*, de primogéniture.

Le premier garçon qui naît à son père est appelé *bekhor* (sous certaines conditions). Le mot *bekhor* s'écrit paradoxalement avec trois lettres qui correspondent au 2 : le *beth* dans les unités, le *khaf* dans les dizaines et le *resh* dans les centaines. Rav Yits'hak Hutner explique que le *bekhor* est un second père dans la mesure où c'est à lui qu'il incombe de traduire l'enseignement du père dans le langage de la nouvelle génération ; c'est lui qui est en position de faire ce travail pour toute la fratrie.

Pour exposer le statut du *bekhor*, la Torah présente une situation assez étrange. Au début de parashat *Ki Tetsé*, il est question d'un homme qui aurait deux épouses. L'une est appelée אהובה, « aimée », l'autre est appelée שנואה, « haïe ». Le terme est un peu fort, car il est a priori interdit de haïr qui que ce soit, à plus forte raison de rester avec une femme que l'on hait. Peut-être faudra-t-il moduler le sens du mot שנואה dans ce texte.

וילדו לו בנים האהובה והשנואה : ces deux épouses ont chacune donné naissance à un garçon (il n'y a pas eu d'autres enfants avant), on mentionne d'abord la femme aimée puis la femme haïe.

והיה הבן הבכור לשנואה, le *bekhor* est le fils que la femme haïe a mis au monde.

C'est un peu curieux : pour dire qu'elles ont mis au monde des enfants, on a mentionné la femme aimée avant la femme haïe ; mais il apparaît tout de suite après que le *bekhor* est le fils de la femme haïe.

La question qui va se poser concerne l'héritage. De son vivant, un homme peut faire ce qu'il veut de ses biens, il peut favoriser la quatrième fille ou le sixième garçon s'il le souhaite. Mais pour l'héritage, dit la Torah, il ne pourra pas considérer comme *bekhor* le fils de la femme aimée au détriment du fils de la femme haïe, qui est le *bekhor*. Imaginons la situation suivante. Le père de famille est en train de mourir, à ce moment-là arrive un garçon que personne ne connaît, et le père dit : c'est lui mon *bekhor*. J'ai eu une relation avec une femme, cet enfant en est le produit, et cette relation a précédé les relations que j'ai eues avec ma femme (ou mes femmes) et qui ont donné les enfants considérés jusqu'à présent comme étant toute ma famille.

S'il dit que cet enfant est son *bekhor*, il est cru. La Torah vient donc lui interdire de désigner comme *bekhor* le fils de la femme aimée au détriment du fils de la femme haïe, qui lui est le *bekhor*.

On aurait pu s'arrêter là, mais la Torah dit un peu plus (on va voir ce que l'on peut en faire) : כי את הבכר בן השנואה יכיר לתת לו פי שנים, il faudra qu'il reconnaisse le premier-né, qui est le fils de la femme haïe, pour lui donner la double part. C'est là l'enjeu. Dans un héritage, le premier-né bénéficie d'une double part : s'il y a cinq garçons, on partage l'héritage en six, le premier-né prend deux parts et chacun des autres prend une part.

כי הוא ראשית אנו לו משפט הבכרה : car il est les prémices de sa vigueur, c'est à lui que revient la *bekhora*. Pourquoi préciser ראשית אנו (les prémices de sa vigueur) ? Cette expression apparaît également dans les berakhot que donne Ya'akov à ses fils, à la fin de sa vie. A chaque enfant, il annonce ce que sera sa place dans le Klal Israël (c'est cela une berakha : dire à chacun où il peut s'épanouir). Léa est la première femme de Ya'akov, qui l'a épousée à son corps défendant ; son premier fils est Reouven. A priori, c'est donc lui le *bekhor*, il doit recevoir la double part. En théorie, il n'y a pas dans le Klal Israël de séparation des pouvoirs ; Reouven aurait dû être tout à la fois Roi, Kohen Gadol et recevoir cette fameuse double part. Mais Ya'akov va tout lui enlever. Pour mémoire, Moshé Rabbenou lui aussi aurait dû être Roi et Kohen Gadol. Il a été Roi (comme il est dit : ויהי בישרון מלך), mais la fonction de Kohen Gadol lui a été retirée. En effet, quand Hashem l'a envoyé pour délivrer les Bné Israël et les sortir d'Egypte, Moshé a commencé par refuser cette mission ; il ne voulait pas marcher sur les plates-bandes de son frère aîné, Aharon, qui était sur le terrain durant toutes ces années, encourageant les Bné Israël dans des conditions impossibles (tandis que Moshé vivait tranquillement au palais de Pharaon). C'était une erreur, car si Hashem lui disait d'y aller, c'est qu'il fallait y aller (peut-être après avoir dit non une ou deux fois). Moshé a trop hésité et a perdu la fonction de Kohen Gadol, qui reviendra le moment venu à Aharon. Pour Reouven comme pour Moshé, c'est donc présenté comme un accident : en théorie, il n'y a pas de séparation des pouvoirs.

Ya'akov Avinou lui dit : ראובן בכרי אתה כחי וראשית אנוי, « Reouven, tu es mon premier-né, ma puissance et les prémices de ma vigueur ». Mais tu es beaucoup trop impulsif, tu es comme l'eau vive ; et tu as profané la vie conjugale de ton père. En conséquence, Ya'akov lui retire tout. La royauté ira à Yehouda ; la Kehouna (la prêtrise) reviendra à la tribu de Lévi ; et la double part sera pour Yossef (les deux fils de Yossef deviendront des shevatim à part entière, ils sont mis sur le même plan que leurs oncles).

Il y a une histoire que l'on raconte au nom du Gaon de Vilna (bien qu'elle soit quelque peu contestée). Un homme très riche décède. Il avait divorcé de sa première femme et s'était immédiatement remarié. Il n'avait pas eu d'enfant jusque-là, et voici que les deux femmes sont enceintes, elles ont chacune un garçon. Quand cet homme vient à mourir, les deux familles se déchirent : la deuxième femme dit que son fils est le *bekhor* parce qu'il est né le premier, tandis que la première femme dit que son fils est le *bekhor* parce qu'il a été conçu en premier.

L'histoire dit que l'on est allé chez le Gaon de Vilna qui aurait déclaré : c'est justement pour ce type de situation que la Torah s'est exprimée comme elle l'a fait. La femme aimée, c'est la deuxième ; la femme haïe, c'est la femme divorcée. Que voit-on dans le texte de la Torah ? L'enfant de la femme divorcée, qui a été conçu le premier, est le *bekhor* ; à lui revient la double part. Et le Gaon a tranché ainsi. Cette histoire a fait beaucoup de bruit. Le Netsiv explique ce passage autrement que le Gaon, et fait une remarque à la fin de son commentaire : il est venu à mes oreilles que le Gaon aurait décidé de telle et telle manière, je ne peux le croire un seul instant, c'est un mensonge ! Rav Shlomo Kluger dit avoir entendu d'une source fiable que Rav 'Haïm de Volozhyn suivait l'avis du Gaon de Vilna (qui était son maître). Rav Shlomo Kluger explique le verset dans le même sens, mais rapporte une Guemara dans *Bekhorot* d'après laquelle il semble clair que l'on ne peut pas lire comme le Gaon de Vilna. D'autres auteurs presque contemporains ont essayé de concilier cette Guemara avec le *psak* attribué au Gaon, mais cela dépasse notre sujet.

Tous les commentateurs posent la question : comment se fait-il que Yossef ait reçu la double part ? Reouven est à l'évidence le *bekhor*, celui qui a été conçu en premier. En fait, Ya'akov lui enlève la *bekhora* car il n'est pas capable d'assumer le rôle de Roi, de Kohen Gadol et d'avoir la double part. Reouven ne sait pas garder son sang-froid, c'est cela qui le disqualifie.

Voyons quatre épisodes de la vie de Reouven.

1. Reouven est dans les champs, il a environ six ans, et voit de magnifiques mandragores. Il s'agit d'une plante dont on dit qu'elle favorise la fertilité. Reouven en cueille et les apporte à sa mère. Ra'hel qui passe par là entend parler des mandragores. Léa a déjà plusieurs enfants, Ra'hel n'en a aucun ; Ra'hel va donc réclamer les mandragores à Léa, qui lui dit : « n'est-ce pas assez que tu m'aies pris mon mari, maintenant tu prends aussi les mandragores de mon fils ? » On ne comprend pas : si Léa est devenue la femme de Ya'akov, c'est justement grâce à Ra'hel qui lui avait communiqué les signes convenus pour ne pas qu'elle soit humiliée ! Comment Léa peut-elle donc dire que Ra'hel lui a pris son mari ? En fait, Léa savait que Ya'akov préférerait Ra'hel ; donc relativement aux marques d'amour de Ya'akov pour Ra'hel, Léa se voyait haïe (même si elle n'était pas haïe à proprement parler, elle le ressentait ainsi). Finalement, Ra'hel échange les mandragores contre la nuit qu'elle devait passer avec Ya'akov. A la suite de cet épisode, Léa va continuer à avoir des enfants ; et Ra'hel n'en a toujours pas (les mandragores n'ont rien donné).
2. Ra'hel meurt ; Ya'akov déplace alors son quartier-général qui se trouvait dans la tente de Ra'hel vers la tente de Bilha, la servante de Ra'hel. Reouven ne le supporte pas et déménage les affaires de Ya'akov qu'il installe chez sa mère, Léa. Ya'akov se met en colère : il y voit une profanation de sa vie conjugale. C'est l'un des éléments qui vont disqualifier Reouven.

3. Les frères condamnent Yossef à mort, Reouven intervient et obtient qu'on ne le tue pas mais qu'on le jette dans un puits. Reouven se dit qu'il pourra aller le chercher plus tard et le ramener à son père. Les frères ont prononcé un véritable jugement, ils sont tout à fait à l'aise et s'installent pour manger. Reouven s'absente pour des raisons techniques et à ce moment-là passe une caravane. Yehouda dit alors : מה בצע, que va-t-on gagner, vendons Yossef comme esclave au lieu de le tuer ! Les frères le sortent du puits et le vendent ; quand Reouven revient, il est atterré, Yossef n'est plus là. Plus tard, lorsque Ya'akov donne sa berakha à Yehouda, il fait l'éloge de son attitude : מטרף בני עליית. Donc Reouven a fait tout le travail, et qui tire les marrons du feu ? C'est Yehouda !
4. C'est la famine, Ya'akov demande à ses fils de redescendre en Egypte pour apporter à manger. Ils sont d'accord, mais rappellent que le vice-roi a exigé qu'ils ramènent avec eux Binyamin. Ya'akov ne peut se résoudre à le laisser partir, les frères vont donc s'employer à lui donner des garanties. Le premier qui parle, qui se sent responsable, c'est Reouven. Mais il dit à son père quelque chose que l'on ne sait pas bien expliquer : si je ne te ramène pas Binyamin, tu pourras tuer mes deux fils. C'est une imbécillité... Ya'akov n'a déjà plus Yossef, Shimon est retenu en Egypte, et si Binyamin ne revient pas, il mettrait à mort deux de ses petit-fils ! A quoi est-ce que cela avancerait ? Finalement, Yehouda intervient, il garantit à son père que Binyamin reviendra (sans prendre d'engagement supplémentaire), et il emporte la partie.

Reouven est perdant à chaque fois. Pourquoi ?

Il y a un Zohar qui explique ainsi. La première nuit, Ya'akov est avec Léa mais croit que c'est Ra'hel. Les gamètes produisent le corps, mais la conscience de l'enfant qui est conçu dépend des pensées des parents. En d'autres termes, le corps de Reouven est produit par Ya'akov et Léa. Mais au niveau de sa conscience, de sa spiritualité, il y a du Ra'hel en lui, puisque c'est à elle que pensait Ya'akov. Par conséquent, Reouven est partagé : il est le premier-né, mais il n'est pas entièrement le fils de Léa (la femme haïe). Il est le physiquement le fils de Léa, mais spirituellement il est le fils de Ra'hel. Il ne sait pas où il est ; lorsque se produisent des tensions entre Ra'hel et Léa, il est complètement déchiré. Il voit bien que sa mère n'est pas la préférée de son père, donc il lui apporte un cadeau, les mandragores. Ensuite, il voit la honte qui est faite à sa mère quand Ya'akov s'installe chez la servante, et intervient. Mais il y a aussi le côté Ra'hel en lui : il sauve Yossef en le faisant jeter dans un puits. Et pourtant, Yossef est en compétition avec lui pour être *bekhor*, c'est le fils de la femme aimée !

Reouven n'a pas sa place. Pour occuper sa place, il faut pouvoir mettre certaines choses à distance. Il est tellement pris par la situation qui le déchire qu'il ne peut rien mettre à distance. Ainsi, Reouven sauve Yossef mais ne parvient pas à aller jusqu'au bout ; il va même donner prise à Yehouda qui tire parti de la situation.

Finalement, Ya'akov donne la double part à Yossef car Reouven n'est pas vraiment le fils de la femme haïe.

On a l'impression que tout est joué au moment de la conception. Mais Ya'akov invoque d'autres raisons pour disqualifier Reouven. On pourrait se demander s'il y a un lien entre l'impétuosité de Reouven et sa détermination initiale, à la fois du côté de Léa et du côté de Ra'hel. Est-ce que son attitude est une concrétisation de ce qui a été déterminé à sa conception ?

Confronté à différentes situations qui le déchirent, on voit que Reouven a des réponses réflexes, ce qu'il fait n'est pas pensé. Il est même désinhibé par rapport à son père, au point de le juger. Pour penser, il faut pouvoir mettre les choses à distance. A partir du moment où l'on ne sait pas où l'on est, on est incapable de penser. Son père va même le qualifier de בכור שוטה ; c'est un *bekhor* imbécile pour proposer que deux de ses enfants soient tués par Ya'akov s'il ne ramène pas Binyamin ! Reouven veut faire quelque chose, mais ne peut pas prendre de la distance car il ne sait pas où il est.

On voit le rôle énorme que jouent les femmes dans cette affaire : ce sont elles qui tirent toutes les ficelles.